

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge

Herausgeber: Générations

Band: - (2013)

Heft: 51

Rubrik: Les fantaisies : sous le règne des pilules

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES FANTAISIES de Jean-François Duval

Sous le règne des pilules

Depuis mon enfance et jusqu'à la mort de mes parents, une chose m'a frappé: la singulière progression de la rangée de boîtes de pilules, alignées sur la grande commode Louis XVI, qui occupait un pan de mur dans leur salle à manger. Cette commode, qui contenait le service de table et des nappes en pile, était installée juste derrière la chaise sur laquelle mon père s'asseyait pour le repas.

Quand j'avais 2 ou 3 ans, j'imagine que le marbre sur cette commode était entièrement vide, hormis un vase et des fleurs. Logique: d'une part, à cette époque lointaine, la production pharmaceutique n'était pas ce qu'elle est devenue;

Les enfants et les petits-enfants auront le bonheur de croire que les atteintes de l'âge ne frappent plus leurs parents.

d'autre part, mon père était dans la force de l'âge. La première boîte de cachets a dû prendre place sur la commode lorsqu'il a dépassé 60 ans. Peu à peu, au fil des années, leur nombre a doublé, triplé, quadruplé... S'il avait choisi cet emplacement, sur la proche commode, c'est que l'armoire à pharmacie murale était au premier, et que son médecin lui avait bien recommandé de prendre ses pilules «avec le repas de midi». Il est mort à 97 ans et, à ce moment-là, je crois que l'alignement des boîtes de médicaments occupait bien les trois quarts de la longueur de la commode.

Voici peu, ma pharmacienne m'a incidemment fait remarquer que je prenais deux à trois médicaments par jour; elle semblait considérer que je réalisais une sorte d'exploit. Je trouvais que c'était beaucoup. Elle estimait au contraire que «ce n'était rien!» Elle s'écrivait: «Mais Monsieur, vous n'imaginez pas le nombre de gens qui prennent trente médicaments par jour!» L'image de la commode familiale me revint instantanément en mémoire: est-ce cela qui m'attendait, qui nous attend tous?

C'est ainsi: de nos jours, plus on vieillit, plus la science progresse, plus des médicaments d'ordres divers viennent nous aider à «bien vieillir». Papotant avec un médecin, j'ai évoqué ce sujet. Rayonnant, il m'annonça: «Mais vous savez que, dernièrement, on a réussi à rajeunir des souris – ce n'est qu'une question de légère manipulation génétique. Un jour, notre espèce vivra jusqu'à 150

ou 200 ans. – Oh! lui ai-je dit, on a le temps, pas avant deux cents ou trois cents ans! – Détrompez-vous, a-t-il fait, ce sera certainement encore pour ce siècle-ci.»

J'ai glissé que personnellement je ne saurais trop que faire de tout ce temps de vie supplémentaire... Il m'a rétorqué: «Mais si, à 120 ans, vous êtes comme à 50 aujourd'hui, ça vaut le coup, non?!» Bon, j'avais à faire à un médecin et, par définition, les médecins sont de grands optimistes, ils croient en la vie. Je n'ai rien objecté.

Tout de même, ai-je songé en le quittant, s'il voit juste, c'en sera fini des commodes comme celle que j'ai connue, supportant leur poids de médicaments. Ce genre de boîtes n'existera même plus! Esthétiquement, c'est un bon point. Peut-être ne dissimulera-t-on plus qu'une ou deux boîtes derrière une photo sur son support.

Eh oui! j'entrevois un jour où, les progrès de la science aidant, nous n'aurons même plus besoin de pilules pour éviter de vieillir, les pilules disparaîtront complètement des salles à manger. On restera jeune, sans besoin d'exhiber la façon dont on y parvient. Les enfants et les petits-enfants auront le bonheur de croire que les atteintes de l'âge ne frappent plus leurs parents. Ceux-ci, et même les grands-parents, les arrière-grands-parents (ils sembleront d'ailleurs tous avoir le même âge) n'auront plus l'air de vieillir, et cela presque jusqu'à l'ultime minute. Tout à coup, mettons dans leur 199^e année, la Mort frappera un seul grand coup, et ils seront emportés – sans jamais avoir été vieux. Dans ce futur relativement proche, la plupart des morts deviendront ainsi des morts subites.

Dans ce monde où les grands vieillards auront l'air de jeunes gardons régnera une sorte d'éternelle jeunesse. Cette humanité-là entretiendra-t-elle au fond de son cœur cette même fraîcheur, ce même enthousiasme, ce même élan qui nous anime à l'âge de 8 ans? Je ne sais. D'ailleurs, quand les gens de 150 à 200 ans constitueront l'essentiel des populations, du moins dans les sociétés développées, distinguera-t-on encore le moindre vrai enfant, la moindre vraie jeune frimousse? Il faudra bien les chercher des yeux. Pour avoir sous le regard une jeunesse, turbulente et joyeuse – c'est d'ailleurs déjà le cas aujourd'hui –, il faudra se rendre dans les pays les plus misérables de la planète, où l'on en sera encore à quémander des pilules pour simplement survivre...

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur www.jfdovalblog.blogspot.ch